

Critique du 67^{ème} Salon d'automne de la SAEBS

En cette année 2015, l'automne semble précocé. Le Salon d'automne proposé par la Société des Artistes Elbeuf Boucle de Seine aussi... Il accueille cette année un peu moins de 80 artistes : une grande majorité de peintres, mais aussi quelques sculpteurs, un mosaïste et un maître-verrier. Malgré le nombre important d'œuvres présentées, la scénographie reste légère et aérée et l'ensemble est de bonne qualité. Plusieurs artistes sont décidément en progression constante. Saluons aussi l'arrivée de nouveaux sociétaires non dénués de talent... Bon vent à cette 67^{ème} édition du Salon d'automne dont les invitées d'honneur sont Dominique Choumiloff (peinture) et Claire Montoya (sculpture – verre) !

Chez **Françoise Angot-Lacoste**, deux architectures mi-figuratives, mi-abstraites où sont cultivés le flou et le net. L'ensemble est plutôt sombre, éclairé par des bleus ou des bleus-verts, de l'orange et de l'ocre. Bonne composition pour cette œuvre qui semble bien s'affiner.

Deux encres en noir et blanc et un joli graphisme avec des pleins et des déliés, de larges plages blanches entre les jeux de lignes noires de la part d'**Assal El Miloud**. Nous sommes ici entre figuration et abstraction, même si nous basculons plutôt vers l'abstraction. A moins que la notion de figuration ne soit que pure illusion d'optique...

Nouvelle manière encore pour **Axma** qui nous propose ici une « Evasion noire » éclairée par un cercle rouge et quelques touches de jaune. Un traitement abstrait dans des tonalités résolument sombres.

Christophe B. Avril a le vent en poupe, dirait-on, puisque nous le retrouvons fréquemment un peu partout dans notre région. Il nous présente cette fois deux encres dont les formats sont assez réduits. Une « rue du Gros Horloge » noire et très stylisée, des maisons à pans de bois plus dessinées et brunes. Une œuvre qui prend de plus en plus d'assurance et c'est... très bien !

Ludovic Barbaray se renouvelle décidément et en grand format lumineux malgré des fonds nettement sombres. Il a déjà exploité ces thèmes en plus petit format : la rue, la nuit, les voitures, les néons, les devantures de magasins... Bref, la ville et la vie nocturnes ! A plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de signaler à son sujet qu'il ferait un excellent illustrateur-jeunesse. Il nous prouve à chaque édition qu'il est aussi un excellent peintre sur toile ! Bravo !

Le cœur plein de mélancolie, **José Billaux** regrette le temps de « L'enfance envolée » via son grand dessin à la mine de plomb qui nous ramène, une fois encore, dans son atelier. L'atelier du peintre où s'envolent nos ballons d'enfants, où traîne une vieille valise d'où s'échappent de vieux *Pif Magazine* et où s'est endormi le chat de la maison. A leurs côtés, un cygne à bascule et un cheval, écho à nos manèges d'antan... Un travail abouti qui ne peut être que salué.

Bonato Germana nous invite à la découverte de ses « Jardins suspendus », grand format abstrait présenté à la verticale, dans des dominantes bleu, mauve, violet. Du mouvement et un traitement personnel du sujet qui donnent à l'ensemble élan et légèreté. Quelque chose d'alvéolaire là-dedans. L'ensemble est bien sympathique.

C'est toujours avec plaisir que nous retrouvons le graphisme si personnel qu'il en est reconnaissable entre tous de **Francis Caudron**. L'artiste nous présente ici un petit paravent avec une série de paysages et les petits personnages noirs qui lui sont si spécifiques. Des grappes humaines avec ou sans contours noirs. L'artiste nous conte des histoires que nous pouvons interpréter de bien des manières. Une œuvre que, décidément, nous ne pouvons que saluer.

Etienne Chevalier nous présente un grand format abstrait aux dominantes bleues et blanches. Quelques touches jaunes éclairent l'ensemble, parfaitement équilibré et composé comme à l'accoutumée. Un travail de recherche qui se poursuit à travers graphisme et exploitation des formes et de la matière.

Chris Del nous dit des « mots doux » sur fonds gris. Ils se dessinent ou se déclinent en rouge, blanc et noir. L'écriture est personnelle et sans cesse réinventée, le graphisme étant indissociable de l'œuvre de l'artiste qui joue avec sa matière et avec l'épaisseur ou la surépaisseur, toujours légère.

De **Christina** un triptyque plutôt sombre, entre figuration et abstraction, éclairé par des touches argentées (« Azuria ») au travers duquel se glisse un délicat dessin noir. Un triptyque encore, en format plus réduit et plus abstrait, présentant un aspect craquelé dans des tonalités ocre, brunes et rouges. Un « Bois joli » automnal, en somme... Enfin, un harmonieux plumetis (savante construction de plumes colorées) que l'éclairage électrique sert particulièrement bien. Une œuvre qui semble s'affiner régulièrement. A suivre.

Alain Corblin nous propose une œuvre plutôt abstraite et bien construite où le noir et le bleu dominant, où des éclaboussures s'envolent comme des notes de musique... Intéressant.

De la part de **Laurence Coudrey**, une grande toile abstraite sur fonds sombres, sensiblement éclairés par du jaune et du vert bleuté. Intéressante composition et un beau mouvement qui apporte une certaine légèreté à l'ensemble. De l'élégance dans ce « Viva ! » à l'acrylique plutôt bien mené et primé par le jury.

Véronique Dabert nous invite -et pourquoi pas ?- à une « Marche au ciel » entre figuration et abstraction dans des dominantes mauve et feu et à la rencontre d'un personnage que l'on peut penser féminin, à moins qu'il ne s'agisse d'un papillon enfanté par la terre.

Le drame du 7 janvier 2015 laisse, en septembre encore, de larges traces sanglantes dans nos cœurs et nos mémoires. Ici, quelques pages du *Canard enchaîné* servent de support aux deux moyens formats signés **Annick Dagorn-Huet**. Une explosion noire couturée de circonvolutions rouges plane au milieu d'une œuvre telle un ballon manquant d'air au point de ne plus pouvoir s'envoler. Ailleurs, la colombe se fait corbeaux noirs tachés d'un sang qui dégouline en bas de page. Traitement intéressant pour ce sujet douloureux. Bonne et sobre composition pour l'ensemble.

Gérard de Lise nous propose un vitrail coloré semi-abstrait aux douces tonalités : sa vision à lui du Big Bang... Mais... nous pouvons tout à fait y voir aussi un paysage. Bon, un peu brisé, cassé... beau, malgré tout. Un paysage de falaises et de mer ou de montagnes et de ciel entre lesquels se glisse un gros ballon ou une belle pomme rouge... C'est selon... Une œuvre maîtrisée, bien campée et agréable à l'œil.

Le « Dragon bleu », assez grand format de **Sylvie de Maeseneire** nous fait regretter ses précédents envois... L'ensemble est sombre, tant dans le traitement que par le thème ainsi que dans la tonalité générale. Peut-être l'artiste est-elle plus à l'aise lorsqu'elle choisit son sujet que quand on le lui impose ? Cela peut s'entendre... alors... qu'elle n'hésite pas à écouter sa propre inspiration... !

Janine Delestre poursuit ses jeux d'architectures colorées, ici enchevêtrements de lieux saints surmontés d'un grand Bouddha mauve qui touche un ciel mauve, symbole de spiritualité...

Un bon format pour « l'arche de Noé » colorée de **Charles Demarest** qui, à travers elle, renouvelle traitement et composition. Un artiste qui n'en a pas fini de nous surprendre. Une œuvre sympathique.

Françoise Dézert-Lühr nous propose deux « Variations », l'une à l'acrylique, l'autre à l'aquarelle. Un traitement proche pour les deux techniques. Le flou est cultivé et les sujets sont dilués dans la masse. Une œuvre entre figuration et abstraction, plus figurative qu'abstraite cependant. L'eau est au cœur des deux pièces où le bleu et le vert dominant.

De **Patricia Dubreuil**, dont l'œuvre reste visible à l'abbaye de Bonport jusqu'au 28 septembre, un agréable « Jardin d'hiver » en grand format semé de feuilles automnales aux tonalités rousses et ocre, saupoudrées de flocons de neige arrivant du nord-est... Mais... déjà... de petites touches d'un vert franc signalent la gestation du printemps... Bonne composition et harmonie pour l'ensemble.

De **Christophe Dubrulle**, deux douces aquarelles en assez grand format qui rendent hommage à la neige normande... car... oui, il arrive que la neige tombe sur notre Normandie... à Rouen, par ex., rue du Gros Horloge, soudain bombardée de flocons blancs, lumineuse cependant malgré la grisaille ambiante... Les personnages sont plus esquissés que franchement dessinés. L'ensemble est tout à fait sympathique.

Maurice Dubuc nous propose un long format vertical et plutôt abstrait, aux fonds rouges et bruns. Un visage féminin expressionniste s'envole au sommet de la toile. Beau travail de recherche au niveau de la matière. L'ensemble peut évoquer la spiritualité ou tout simplement la mort, voire la maltraitance féminine.

Le cadre dans le cadre chez **Colette Dutel-Bordes** où l'œuvre abstraite est particulièrement construite. Une dominante brune, mais aussi des mauves pour la mosaïque de couleurs qui forment son « arborescence » de tuyaux d'orgue ou végétaux en premier-plan.

Un grand format textile de la part d'**Elodie Falgon** qui joue avec le relief pour mieux mettre en valeur la beauté et la douleur de notre « Terre en détresse ». De la douceur, de la délicatesse dans la conception de l'œuvre et le choix des coloris, notamment les bleus, dominants. La construction est belle, tout comme l'exploitation de la matière.

Annie-Claude Ferrando nous pose la question suivante : « Qui est derrière le masque ? » Difficile de lui répondre tant le visage est flou... D'ailleurs, le masque lui aussi est flouté... Des tonalités ocre et brunes pour cette bonne composition (presque) plus abstraite que figurative...

Fidèle à lui-même et à son talent d'aquarelliste, **Joseph Ferrero** nous propose deux oeuvres dédiées à Chypre. Comme à l'accoutumée, deux bonnes compositions, deux belles réalisations.

Signé **Nadine Flicourt**, un grand cube peint sur chacune de ses faces. Des jeux abstraits de formes et de couleurs, toujours dans des tonalités bleues et vertes évoquant à plusieurs reprises l'idée de verrières, de serres abritant de foisonnantes plantes, arbres ou arbustes, nous donnant finalement un sentiment de transparence entre lisse et surépaisseur. Il arrive aussi que l'artiste apporte un léger relief à son sujet. Une démarche intéressante et originale.

Nouvelle veine pour **Pierre Forien** qui nous attire dans un couloir à la fois étroit et lumineux entre deux hauts immeubles et menant à la mer. Nous sommes ici entre ombre et lumière, dans un climat aussi plaisant qu'étonnant. Son « chat en été » au bord de la fenêtre, dans des tonalités bleu-vert est bien sympathique lui aussi. Une manière différente de traiter les sujets qui convient parfaitement à l'artiste.

Superbe grand format à l'acrylique signé **André Galichet**. L'artiste nous propose ici tout un jeu de clefs jetées en vrac avec écrous et boulons, de telle manière que leur relief est presque palpable. Un beau travail de matière, un sujet et un traitement renouvelés et un résultat que l'on ne peut que saluer. Bravo !

De **Jean-Marie Gallais**, un quatuor de petites œuvres d'où sortent, sous forme d'excroissance, un genre de visage : « Mars », un « Mur » craquelé dans des tonalités vert-bleu, « Tribal », nacré et irisé, et « Cœur » auquel le noir brillant qui forme une sorte de mosaïque, donne une apparence émaillée. Une certaine recherche au niveau du thème et de l'exploitation de la matière. Notre préférence irait vers le « Mur ». Cela n'engage bien sûr que nous...

Grand format abstrait de la part d'**Henri Gautier** qui nous emmène en « Rythme. A » à travers le cosmos.... Chez lui, du mouvement, des jets de feu et une belle construction. Une œuvre dans des tonalités rouges-mauves dont la matière est travaillée.

Nu, douleur, mouvement et moyen format sur fonds rouges et sanguinolents pour **Alain Gendron**. Traitement légèrement flouté au niveau du visage de l'homme qui semblerait bien haranguer les foules pour mieux crier une douleur, vraisemblablement pas toujours entendue...

Martine Giloppé signe avec bonheur deux hommages à l'Oratorio 14 présenté en juin dernier à Montivilliers dont Thierry Pélicant signe la composition et Luis Porquet le livret. Deux belles réalisations numériques jouant avec le flou, le net, la déformation et les reflets. Des volutes auréolent les musiciens qui peuvent n'apparaître qu'en pointillés tandis qu'un joueur de cornemuse écossais se glisse –bien net- dans un reflet... On ne sait plus très bien où est la réalité et où est la fiction... Un travail délicat, de patience et d'invention... Merci, Martine !

Gkarine est allée puiser pour nous « L'énergie de la vie ». Une énergie colorée, tour à tour franche ou voilée. Des bulles de vie qui nous créent, nous enfantent. Une œuvre qui nous ramène aux origines du monde, au cœur de la cellule via une rondeur omniprésente. Une bonne construction pour ce grand format abstrait.

Deux aquarelles grisées de la part de **Danièle Gouby** : « Calme » et « Sérénité ». Elle nous propose donc un moment zen via un joli travail agréablement composé autour de l'eau, ses reflets et les ponts. En ce qui concerne « Calme », l'avant-plan est dégagé dans un flou cultivé. L'ensemble est plutôt sympathique.

Danièle Grigné nous invite à écouter « Les chants d'Orient » via ses jolies poupées orientales, longilignes et aux visages ronds, peintes à l'acrylique. Une belle composition et des couleurs vives sans la moindre agressivité pour l'ensemble. Si l'œuvre reste très graphique, elle n'en est pas moins régulièrement renouvelée. C'est le cas ici. Une belle écriture qui s'affine de plus en plus.

Denis Hernandez est fidèle à son inspiration « nature ». Il nous entraîne cette fois vers un chemin creux, celui du Combaïre. Une belle exploration des verts qu'il maîtrise et conjugue à plaisir. Un artiste qui maîtrise parfaitement son art : le pastel.

De **Josiane Hurard**, à l'aquarelle, une délicate petite fille de dos et vêtue de rose donnant à manger aux pigeons. Un beau contraste entre le rose et le noir. Une jolie composition et beaucoup d'harmonie. De la poésie également. A suivre...

Fidèle à ses bois découpés à sa façon, **Corinne Jacq** nous offre un sympathique « Morceau choisi de cadre blanc ». Imbriqué dans ce cadre, un fragment de corps humain : une partie de buste et des bras. Du noir, du blanc, une touche de brun sur les manches et vêtements, de petits boutons métalliques aussi. De ces manches sortent deux mains mordorées et protectrices pour l'objet fragile qu'elles renferment... Original toujours, tant dans le traitement que par le sujet.

Une cathédrale bleue et stylisée en grand format sur fonds bruns signée **Michèle Johner**. Un traitement abstrait de la figuration et un certain travail de matière.

KBD nous propose une sorte de vitrail aux tonalités brunes. Le naufrage de l'humanité est un thème récurrent cette fois chez plusieurs artistes exposant au Salon. Ici, une humanité barrée, d'ores et déjà rayée des cartes. Un bon équilibre général pour ce : « Les femmes et les enfants d'abord ».

Deux constructions colorées et plus abstraites que figuratives (du reste, plus abstraites qu'à l'accoutumée, nous semble-t-il...), signées **Monique Kerever** qui nous entraîne vers le sud... Une lumière du sud plus nuancée, plus assombrie pour le n° 87. L'ensemble reste lumineux et intéressant.

Gilbert Landthaler poursuit résolument sa quête entre bois d'élagage, galets volcaniques, cornes de buffle d'eau et divers autres matériaux... En bref, le minéral, le végétal et l'animal forment la plupart du temps chacune de ses œuvres qu'il n'hésite pas à commenter allègrement. Il nous présente cette fois un impressionnant trophée aux cornes proéminentes, celle d'une chasse au Minotaure..., et... une « spirale des A.R.I.C. », personnage enchaîné dont le long cou est ficelé comme un saucisson... nanti d'une belle expression et traité à la limite du naïf. L'artiste fait ici référence aux différentes cultures pratiquées à travers notre vaste monde. Par ex. à la souffrance infligée aux « femmes-girafes » (89). Le n° 88, quant à lui, est le 11^{ème} de sa série « L'esprit des trois mondes » qui associe comme nous l'avons dit le minéral, le végétal et l'animal. Une œuvre qui s'affirme de plus en plus et qui est lauréate sur ce Salon du Prix de la sculpture.

Jérémy Lebouteiller reste fidèle à ses sombres amibes à l'acrylique, à travers lesquelles s'ouvrent ici de petites fenêtres lumineuses, et aux grands formats. La lumière finit par rejoindre l'obscurité, tout doucement et avec une grande délicatesse. Une œuvre qui ne cesse de s'affiner à tel point qu'elle a obtenu le Grand Prix du Salon !

De **Janou Legoy**, un grand format coloré, une mosaïque de couleurs, un véritable vitrail abstrait. Son « Bali » est travaillé entre lisse et épaisseur. Intéressant.

Chantal Le Guillaume reste fidèle à son « Urgence des signes ». Elle présente ici deux moyens formats colorés, le n° 91 étant plus assombri que le n° 90. La surface de l'œuvre est également plus granuleuse. L'ensemble est plus chargé, la matière plus épaisse. La construction du n° 90 est plus légère, plus déliée. De la recherche au niveau de la forme et de la matière.

Jean-Bernard Le Hénaff reste fidèle à la musique et aux musiciens au point de forger leurs instruments dans de blanches et légères notes de musique qui s'envolent doucement... Une œuvre en noir et blanc où l'expression du personnage est cultivée. Du bon travail comme à l'accoutumée.

Belle abstraction, bonne composition et écriture personnelle pour **Marie-France Le Hénaff** qui use de la couleur pour éclairer les gris et les bleus-gris. Une intéressante recherche du côté de la matière et des formes. Une artiste en pleine progression.

De **Le Mai Diem-Thuy**, une « Red Forest » à peine figurative, très différente de ce que l'artiste nous a montré jusqu'ici. Une forme d'abstraction qui lui va bien, avec une dominante bleue sur laquelle se projettent des gouttes de sang. Une matière travaillée avec des épaisseurs et des surépaisseurs, de légers granulés aussi. Ici encore, nous revenons vers notre planète en souffrance...

Avec de grands gestes vifs et de grands aplats noirs ou bruns sur des fonds plus abstraits que figuratifs, **Karine Lemoine** nous brosse ici un grand portrait expressionniste : « L'Africaine ». D'une manière globale d'ailleurs, le traitement reste plus abstrait que figuratif. Nous aurons bientôt l'occasion d'explorer plus avant les chemins de cette artiste prolifique (qui ne se limite pas à la peinture, loin s'en faut !) dont l'œuvre est régulièrement exposée à travers notre région.

Catherine Loubinou nous propose deux huiles en grand format très différentes, colorées et abstraites. De la recherche tant dans les formes que dans la matière. Le n° 100 est plus mat que le n° 99. Pour les deux œuvres, de l'épaisseur et de la surépaisseur, une couleur pouvant en cacher une autre. Une écriture personnelle des plus sympathiques, lauréate du second Prix de la Ville.

Changement de registre pour **Thierry Lopez** qui nous présente ici une œuvre réalisée dans le cadre de l'événement « Saint-Georges et le dragon » présenté au début de l'été à Saint-Martin-de-Boscherville : « Labéa de Saint-Georges ». Si Saint-Georges et le dragon restent dans l'ombre, la jeune martyre dénudée est, elle, en pleine lumière ! Une espièglerie certaine, et une bonne dose d'humour dans le traitement du sujet de la part d'un artiste fidèle à lui-même quant à la qualité du travail.

Duo expressionniste et regards profonds de la part de **Marie Patricia**. Un homme jouant de l'accordéon, une femme chantant et des tonalités bleues et rouges. Une certaine poésie, de la mélancolie aussi dans tout cela. Le sujet et le traitement sont intéressants.

Mélane nous offre un nouveau grand nu féminin à l'huile : « Woman 3 ». Un traitement mi-abstrait, mi-figuratif laissant parfois la toile brute apparente entre de légers jets de peinture rouge ou ocre. Le personnage féminin, blanc et cerné de noir, occupe une grande partie de l'espace. Bonne construction pour l'ensemble.

Eclats de couleurs et fonds sombres chez **Module** qui charge sa page de collages et d'excroissances diverses. Epaisseurs et surépaisseurs de peinture verte ou jaune et répétition de cercles forment son « Effet papillon » (acrylique).

Sylvie Mortaigne Bardet nous propose un véritable hymne à la nature, plus particulièrement à la forêt avec un petit côté naïf. Les tonalités sont bleues-vertes. La construction est solide, le traitement agréable et l'ensemble plein de charme. Bien sympathique.

De **Jean-Claude Natier**, un incendie à l'acrylique, une toile « brûlante » qui nous décevrait plutôt par rapport à ce que nous avons vu de lui jusqu'ici. Une œuvre entre figuration et abstraction avec un parallèle entre l'eau en avant-plan et le feu en arrière-plan.

Nic nous emmène en voyage à travers le cosmos via la mosaïque. Il nous propose deux petits formats et une œuvre un peu plus grande, dédiées au cosmos, aux comètes et aux planètes. Cercles et excroissances y sont bien sûr récurrents entre lumière et ombres, reflets du grand labyrinthe de l'univers. Une bonne composition pour ce travail qui semble s'être encore affiné. A suivre.

Nguyem Kim Chi mêle avec aisance figuration et abstraction. Eh oui, si son personnage féminin est absolument figuratif, ses fonds n'en sont pas moins abstraits... Un dessin sûr, une excellente composition et une grande sobriété pour son « Blue point » plein de poésie et de douceur. Une toile qui ferait une magnifique illustration pour un album-jeunesse. Une artiste qui affine régulièrement son travail.

Nous retrouvons une fois encore **Guy Nouchy** qui fut l'un des invités d'honneur du Salon. L'artiste reste fidèle à ses collages et à son goût pour la musique et les voyages auxquels il fait ici écho via des billets de banque étrangers, des timbres-poste et des coupures de presse rédigées en toutes sortes de langues. Différentes matières viennent former des excroissances colorées ou brillantes à la surface de l'œuvre. Deux tableaux dont un petit format : « Le monde lui appartient » et « En appel ».

Roselyne Parisot s'intéresse à la femme, une femme qui a quelque chose à voir avec l'amibe, le cellulaire. Une femme qui semble secrétée par la terre dont elle sort tout en bloc ou dessinée en relief dans la boue. Par ailleurs, sa « Vénus à la fourrure » est morcelée un peu à la manière d'un puzzle. Ici encore, elle est grisée ou ocrée, arrachée à la terre-mère.

Pierre Petit nous présente une œuvre qui peut et va s'affiner, le dessin pouvant encore s'alléger : « Le rassemblement : la plage ». Trois personnages de dos en avant-plan, des tentes colorées, des personnages qui rapetissent au loin et en arrière-plan, un ensemble de maisons brunes. Globalement, une bonne composition et un traitement assez original du sujet.

Une belle figuration de la part de **Philippe Poho** qui nous propose une ambiance nocturne en ville et sous la pluie avec des personnages se glissant entre bus et voitures. Une figuration finalement abstraite, les fonds étant traités de manière franchement abstraite et, comme chez Ludovic Barbaray, un étonnant contraste entre l'éclairage et l'obscurité. Du beau travail qui n'a pas échappé aux jurys puisqu'il a obtenu le Prix Christian Gautier. A suivre.

Gérard Quesney est fidèle à notre pluvieuse Normandie, à Rouen, ici à la rue Saint-Romain. Jolie traitement de la pluie sur les pavés. Jolie lumière sur l'ocre des maisons, sur les silhouettes des personnages, sur leurs parapluies... Bonne composition générale pour cette œuvre réalisée à l'huile.

Dominique Raoulas nous propose deux œuvres sobres et même très sobre en ce qui concerne le n°119, une abstraction grise coupée par une fine ligne rouge et blanche qui forme une légère excroissance à la surface de la toile. Pour ce qui est du n°118, il s'agit d'un « interlude-nature » aux tonalités bleues et vertes grisées sous un large ciel nuageux. Par ailleurs, un socle terrestre dont la matière est travaillée et où poussent quelques arbres bruns, fins et légers. Intéressant et des plus sympathiques.

Marie-Claude Renout rend elle aussi hommage à la femme. Collages et dominante rose pour son portrait au « regard bleu », et pour l'ensemble un traitement mi-figuratif mi-abstrait sur fonds abstraits. Un autre visage « portrait-puzzle » avec découpages et collages sur fonds lisses et ocre-bruns (n°121). Pour ce qui est du n°122, une série de visages et de mains liés à un « charcutage » scientifique peut-être pas toujours très opportun. Il y est question d'agression sur une « femme-cobaye », du moins que l'on brime ou dont le visage peut se déformer sous le joug de barbelés. En bref, une œuvre qui cherche à nous transmettre un message.

Des femmes voilées, momifiées, uniformisées. Des grappes de femmes cernées par des mosquées surmontées de signes religieux. Des collages et des bandes de couleur rouge, orangée, jaune, verte, bleue et mauve. Des « femmes arc-en-ciel » concoctées par **Joël Rocquigny** qui change ici de cap pour mieux nous surprendre.

Traité différemment, un duo et un groupe sculptés de la part de **Françoise Rosbach** dont les œuvres sont toujours pleines de messages et de symboles. Son duo évoque la mère-refuge, celle qui protège l'enfant même au cœur du danger, que celui-ci soit déjà grand ou encore en gestation dans son ventre rond. Le groupe symbolise notre société aveugle où les hommes et les femmes conduisent leurs enfants (qui fort heureusement n'ont pas, eux, les yeux bandés et refusent de marcher à tâtons droit devant eux...) « dans le mur » ou en tout cas dans une direction contraire à toute logique : celle de l'homme de Cromagnon, du singe ou purement et simplement, du néant. Une terre aux reflets brillants, argentés. Une belle matière et deux belles réalisations.

Colette Sagy-Combas nous propose un « Rayon vert » abstrait et bien construit, un océan aux eaux sombres bordées et mêlées de rouge-sang. De la recherche dans l'exploration et l'exploitation d'une matière mise en relief.

Joli traitement du sujet - sans faille comme à l'accoutumée - et belle composition pour **Paulette Solnon**. De l'élégance et de la souplesse dans le mouvement. Beau rendu flouté de la poussière où s'exercent ses « lutteurs » africains. De l'élégance encore pour le tronc et les branches tortueuses de l'arbre qui veille sur eux...

Deux structures métalliques, toujours élaborées à partir de pièces automobiles de la part de **Bruno Tavernier**. Un élégant et longiligne nu féminin que des touches ocre, bleues et argentées semblent vêtir... Un tissu argenté lui sert de traîne et forme un beau gros nœud à ses pieds... Un « nu-paquet-cadeau », en somme ! Une certaine harmonie également pour la « Bouche ». Une œuvre abstraite et originale qui s'affine régulièrement.

Matériaux divers et cercles « tribaux » de la part de **Patrice Thibout** qui nous présente ici deux sculptures abstraites et esthétiques.

Joli « Jour d'été » signé **Tracy**, fidèle à une technique des plus personnelles qu'elle nuance régulièrement. Sa recherche se poursuit autour d'un traitement de la matière tout en finesse et de thèmes « nature ». Ici, de délicats jeux de verts surmontés d'un ciel bleu. Belle composition.

Claude Troxler nous propose neufs portraits ludiques qui peuvent s'éclairer de l'intérieur, à moins qu'il ne s'agisse d'un tir aux pigeons ? Une œuvre à la fois drôle et expressionniste, des personnages de foire, humains ou totalement inventés. De la couleur, une originalité certaine et de l'humour dans cette œuvre réalisée à partir de gadgets et de toutes sortes d'objets de récupération. L'imagination de l'artiste est décidément débordante ! Bravo à lui...

Jean-Louis Vautier est de plus en plus abstrait. Il décline ici les gris, du plus clair au plus foncé où viennent se fondre les rouges et les orangés. Quelques taches blanches aussi, plus épaisses que l'ensemble. Une bonne construction une fois encore. Une œuvre solide qui vient d'obtenir le 1^{er} Prix de la Ville d'Elbeuf.

Un trio d'œuvres transparentes parsemées de grains de verre de différentes tailles et formes de la part d'**Isabelle Zéo** qui poursuit sa quête sans relâche. Le découpage des pièces diffère de ce que l'artiste nous a montré jusqu'ici. Les pièces se font anguleuses comme parfois le givre, la glace transparente qu'une cassure rend tranchante, tout en gardant pourtant une douceur certaine. Isabelle nous emmène « au sommet » via un diptyque et, comme bien souvent, un plus petit format.